

Bonjour à tous,

Je vous convie à l'Assemblée Générale qui se tiendra le samedi 1er Février à 15 heures au Foyer Rural de Brens (en face de la Mairie).

L'ordre du jour en sera :

- 1 - Rapport moral (M. Michel De Chanterac , Secrétaire -adjoint)
- 2 - Rapport d'activité (Mme Angelita Bettini, Présidente)
- 3 - Rapport financier (Mme Jeannine Audoye, Trésorière)
- 4 - Projets 2003 ( M. Rémi Demonsant, Secrétaire et M. Norbert Barbance, membre du bureau )

Je vous adresse, à tous, mes voeux les plus cordiaux pour cette nouvelle année.

Rémi Demonsant.

**L'Agenda :**

- **Samedi 8 Mars 2003 (Journée Internationale des Femmes ) : création de "Peau d'Ame" par Gigi Bigot** à la Salle des Spectacles de Gaillac. Voir dernier bulletin de l'année 2002.

- **Samedi 29 Mars : Fête des Droits de l'Homme** dont l'Association est coorganisatrice avec cinq autres Associations.

-----  
**Historique et projet en débat**

L'action pour la mémoire de " l'Amicale des anciennes internées des camps de Brens et de Rieucros" a été prolongée par une richesse d'actions de notre Association. Ayant sorti le camp de femmes de Brens de l'oubli, elle doit laisser un héritage durable aux générations futures et définir la configuration du ou des projets qu'elle souhaiterait mettre en oeuvre en rapport avec la présence dans notre région d'un des rares camps réservé aux femmes en France.

**Le deuil impossible**

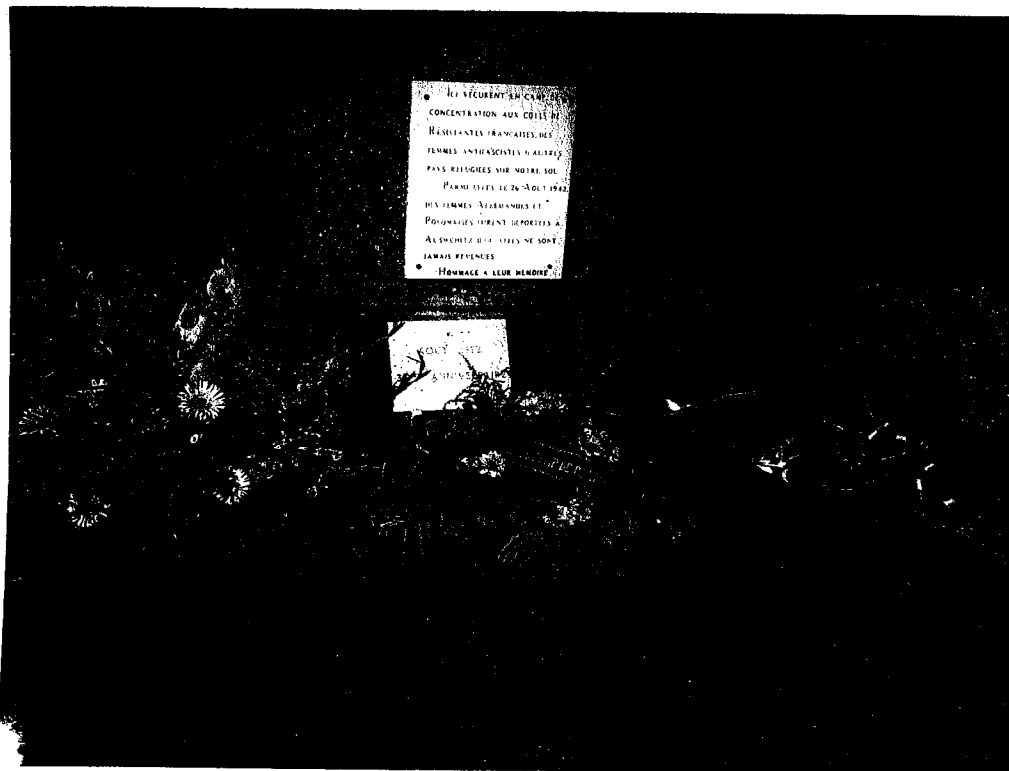
Des internées n'ont pas voulu tourner définitivement le dos au passé qu'elles avaient vécu dans ce camp. Plus que le retour sur leurs propres souffrances et misères lors de leur détention arbitraire, s'imposait à elles le souvenir - terrible, et dont elles ne pouvaient se défaire - de leurs camarades juives de captivité disparues en Allemagne. Lourde était cette absence et le deuil impossible.

Les choses ne pouvaient en rester à la participation aux cérémonies commémoratives de la libération de Gaillac et, pour ces femmes venues de Paris, de Toulouse ou d'ailleurs, l'occasion de contact et de rencontre était marqué par des instants de grande émotion, à l'entrée du camp, en bordure de la route de Montans.

**Le souvenir de la première déportation durant l'été 1942 de 31 camarades d'origine étrangère - allemande ou polonaise - revenait toujours, à jamais gravé, en même temps que l'épreuve de force qu'elles avaient soutenue en vain, face à la police de Vichy - une résistance acharnée durant plusieurs heures - pour soustraire les malheureuses à leur embarquement sur les camions pour la gare de Gaillac.**

## L'Amicale des anciennes internées a créé deux lieux de recueillement

- **La stèle du souvenir (1969)** Présidée alors par Germaine Quatremaire l'Amicale envisagea l'édification d'une stèle aux abords du portail d'entrée. Contact de Fernande Valignat, chargée d'aboutir, avec Maître André Delmas, vice-président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) et président départemental. Tâche confiée aux responsables locaux de ce mouvement de résistance, maître d'oeuvre du projet : M. Pierre Jalby, de Montans, ancien agent de liaison du Corps Franc Pommiès, vice-président départemental, Lucien Vergne, secrétaire général de la section ANACR de Gaillac, M. Gilbert Boulouis, ancien chef du maquis de la région de Castelnau de Montmirail du groupe Robur.



« Ici vécut en camp de concentration aux côtés de résistantes françaises des femmes antifascistes d'autres pays réfugiées sur notre sol. Parmi elles, le 26 août 1942, des femmes allemandes et polonaises furent déportées à Auschwitz d'où elles ne sont jamais revenues.  
Hommage leur mémoire

À la place de l'ancienne clôture grillagée longeant le fossé de la route et incrustée dans un épais buisson, le propriétaire, le Comte Alexis De Noblet - qui avait récupéré le terrain en 1948 suite à une action en justice - proposa d'aligner à ses frais une clôture correcte laissant entre elle et la route un espace convenable. L'ingénieur, directeur local de l'Équipement, apporta son concours pour la couverture du fossé. La stèle de granit a été fournie par l'Amicale, la plaque a été réalisée par M. Gilbert Boulouis à ses frais et fut mise en place par un petit entrepreneur gaillacois, ami de Gilbert. Elle rappelle le drame du 26 Août 1942.

L'inauguration eut lieu le dimanche 14 Septembre 1969 en présence d'une importante délégation d'ex-internées qui, dans la matinée, avaient inauguré la stèle du souvenir du camp de Rieucros.

- **La statue du square Joffre (1979)** : lors de la pose de la première pierre à l'époque de la municipalité Yrissou, en bordure de l'avenue de la gare - **en souvenir de l'itinéraire suivi par les déportées vers Auschwitz** - Dora Schaul, évadée du camp de Brens le 14 Juillet 1942, résistante au courage exemplaire infiltrée dans les services postaux de la Wehrmacht à Lyon, déléguée de la République démocratique allemande, prononça une allocution reproduite dans la presse locale (La

Libération des 6-13-20 Septembre 1974).

Ce n'est qu'en 1979 que le monument définitif sera érigé de l'autre côté de l'avenue, à l'intérieur du square Joffre : une statue - femme aux mains liées levant le visage vers le ciel - une sculpture de Pigeon. Inauguration le 19 Août 1979 sous la présidence de Saux, maire de Gaillac (La Libération du 14 Septembre 1979).

Frappée par des disparitions, année après année, l'Amicale entre en sommeil.

### **La création de notre association (1991).**

M. Charles Couchet, M. Christian Bardou et M. François De Chanterac qui avaient noué des relations avec nombre d'entre elles créent l' "Association pour perpétuer le souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros".

Leur mérite est d'avoir prolongé ce devoir de mémoire en liaison avec le groupe Vendôme (M. Robert et Mme Renée Mège) : la commémoration de la libération de Gaillac ne laissait pas à l'écart le camp de Brens.

### **Au Salon du Livre de Gaillac (1998) la force percutante du témoignage.**

En 1998, pour le 4ème centenaire de l'Edit de Nantes (1598), la Municipalité Charles Pistre n'oubliait pas, pour le 3ème Salon du Livre, que la ville de Gaillac avait été, de 1562 à 1572, le théâtre d'affrontements extrêmes entre catholiques et protestants. Parmi les cinq conférences-débats centrées sur la tolérance et son contraire, le fanatisme, l'une d'entre elles était intitulée "Camps de concentration et résistance". Au-delà des incontestables qualités que les historiennes Mmes Rolande Trepé et Monique Lise-Cohen ont pu manifester, lors de leurs interventions, c'est l'**irruption en force des nombreux témoignages d'anciennes internées, rassemblés dans le film "Camps de Femmes"**, réalisé par l'Université Toulouse-Le Mirail sous la direction de Rolande qui a constitué un choc pour le public rassemblé dans une salle du sous-sol de l'abbaye St Michel. Public qui prenait en pleine figure la vie des anciennes internées des camps de Rieucros, puis de Brens où elles furent transférées le 14 Février 1942. Et voilà que par la volonté de Mme Rolande Trepé : qui avait impérativement imposé sa présence, Mme Angelita Bettini nous ramenait spontanément, en réponse aux questions du public, au militantisme de sa jeunesse - avec l'évocation d'un des premiers actes de la Résistance en France avec ces tracts jetés à Toulouse au passage du maréchal Pétain - aux manifestations d'une vie culturelle dans le camp (cours de langues étrangères et de littérature, représentations théâtrales), **manifestations très fortes dans un univers exclusivement composé de femmes surveillées surtout par des gardiennes, d'une résistance morale pour ne pas sombrer face à l'ennui dans le découragement**, sans éluder la présence d'un groupe de prostituées dont certaines étaient probablement utilisées par l'administration du camp à des fins de renseignements sur les militantes politiques. Rarement un public ne s'est autant identifié à la jeune internée de vingt ans qu'était Angelita à l'époque, vivant l'enfermement, derrière des barbelés, d'un camp -situé là, tout proche, à trois cents mètres à peine - antichambre de la mort pour ses camarades juives. Rarement un public, plus ou moins amnésique de l'histoire locale, n'a été plongé dans une si fulgurante redécouverte, riche d'anecdotes, d'une époque tragique marquée par la cruauté du régime de Vichy (il a lui-même organisé les déportations). En osmose avec l'assistance, Angelita, émue, n'a pu que craquer - "Vous nous réhabilitez"- après des années de silence.

En fait, une "absente", Mme Diana Fabre, spécialiste de la Seconde Guerre Mondiale et de la Résistance dans le Tarn, avait la première, ouvert la voie par des recherches sur le camp de Brens (qui avaient duré sept ans) à partir des archives. Cet apport décisif de l'historienne albigeoise est évoqué dans un important article de la Dépêche du Midi du 11 février 1994, au moment où "France 3" effectue le tournage d'un film sur le site du camp de Brens. (aux côtés de Rolande Trepé, Angelita Bettini et Suzanne Cayla apportaient leurs témoignages).

## L'Association a sorti le camp de Brens de l'oubli.

L'association est forte de près d'une centaine de membres. Elle a fait connaître le camp, au-delà de Brens et de Gaillac, à Albi, Carmaux, Lavaur; Graulhet, en s'appuyant sur le travail de trois historiennes, Diana, Rolande mais aussi Mechtild Gilzmer venue d'Allemagne pour "enquêter" sur les "Camps de Femmes" en France. Présence active, à l'Athanon, de Diana et de Mechtild (elle était accompagnée de l'écrivain Michel Del Castillo, interné au camp de Rieucros, à l'époque il n'était encore qu'un enfant). Notre association a réalisé une exposition avec l'appui de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Brensol. **Les témoignages restent un élément essentiel** et Angélita Bettini, présente dans toutes ces manifestations, l'a été aussi dans des établissements scolaires du département, accompagnée de son mari Yves (ancien résistant dans le Jura) souvent d'anciens déportés et résistants (M. Henri Steiner, rescapé d'Auschwitz, M. Marcel Véniat, Mme Renée et M. Robert Mège). Autre type de manifestation : "Paroles d'Internées" par les lecteurs de "Rideau Rouge", accompagnement musical assuré par les fils Demonsant. Un site a été ouvert sur Internet par M. Laurent Lagriffoul.

Une nouvelle étape sera franchie le **8 Mars 2003** avec la création "**Peau d'Ame**" - annoncée dans notre précédent bulletin - à la **Salle des Spectacles de Gaillac**. Gigi Bigot transfigure la réalité, nous convie à la redécouverte du passé à travers le personnage d'une femme de 80 ans, ancienne internée qui mêle des souvenirs avec l'actualité et s'envole souvent dans l'imaginaire.

### Quel(s) projet(s) et quelle configuration ?

Nous rappelons que le camp a été ouvert, avec l'autorisation du propriétaire Charles De Noblet, à des visites exceptionnelles, par exemple celles d'étudiants allemands, polonais et français dans le cadre d'un programme d'études organisé conjointement par l'Université de Toulouse Le Mirail, celle de Rzeszow et le Lycée J.F Kennedy de Berlin (15 Février 2002). Ces derniers après avoir constaté dans leurs rapports "un terrain laissé à l'abandon"... (où) subsistent de l'époque une baraque en bois, un mirador et les ruines en pierre des latrines et des lavabos"... ont voulu savoir **pourquoi le camp n'était pas, à l'heure actuelle, un lieu de mémoire et de pédagogie**". Ils ont précisé que "le fait que ce terrain soit une propriété privée... n'explique pas à lui seul l'absence d'une politique de la mémoire". Des étudiants polonais nous ont fait part de leur étonnement.

On lira avec intérêt l'article "Rivesaltes, lieu de mémoire et centre de rétention" pour apercevoir que notre seule association ne peut être efficace et qu'il lui appartient d'être à l'initiative de la création d'un large collectif. Pour quoi faire ?

**L**E 17 JUIN DERNIER, une convention était signée par le préfet, le président du conseil général, les maires de Rivesaltes et de Salses-le-Château, ainsi que le président du collectif du camp de Rivesaltes, pour faire du camp de Rivesaltes un lieu de mémoire, en présence de Serge Klarsfeld, président de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France. Classé monument historique depuis le 4 mai 2000, ce camp a accueilli simultanément ou successivement des Républicains espagnols, des juifs, des Tsiganes, des harkis et des membres du FLN algérien. Pour un budget de 30 millions de francs, ce mémorial comportera une médiathèque, une salle de conférence, un centre de recherche universitaire. La remise en état de certaines baraques permettra de créer un lieu de mémoire avec reconstitution du "décor". Ayant milité depuis de nombreuses années pour que ce camp devienne un lieu de mémoire, le Mrap et l'ARAC (l'Association républicaine des anciens combattants) et Les Amis du maquis Henri Barbusse sont satisfaits que cette démarche ait abouti. Ils ont néanmoins tenu à rappeler dans un communiqué commun leur revendication de fermer l'autre partie du camp qui sert de centre de rétention et ont fait signer une pétition. (Différences n° 224. Déc. 2000)

Nous devons en discuter. Créer un lieu de mémoire avec reconstitution d'un "décor" malgré la faiblesse des vestiges. Ou aller même au-delà avec la fondation d'un Historial Départemental de la Déportation et de la Résistance, mettant en évidence le rôle des étrangers - espagnols, allemands, polonais, dans la lutte et la libération du territoire.